

Zeitschrift: Kriminologisches Bulletin = Bulletin de criminologie
Herausgeber: Schweizerische Arbeitsgruppe für Kriminologie
Band: 19 (1993)
Heft: 1

Vorwort: Vous avez dit "étranger"?
Autor: Queloz, Nicolas

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EDITO

Vous avez dit «étranger» ?

Budapest, février 1993. Les Ministres de l'Intérieur de trente-cinq pays européens tiennent une conférence de crise sur l'immigration et adoptent des mesures de contrôle qui réinstaurent un véritable rideau de fer policier.

Genève, fin mars 1993. Conférence sur la population en Europe. On y parle aussi beaucoup d'immigration, apparemment plus problématique que le vieillissement du vieux continent.

Interlaken, début mars 1993. Soleil, ciel bleu, Jungfrau blanche immaculée: la Suisse profonde mythique... Le Groupe suisse de criminologie organise son congrès annuel sur le thème: «Etrangers, criminalité et système pénal». Est-ce encore pour s'inquiéter de l'immigration? Beaucoup moins, si ce n'est au chapitre des prisons où la surpopulation (et pas seulement étrangère!) est à l'ordre du jour. Le discours général est nuancé: il se veut informatif, objectif, proprement pédagogique. Il dénonce les confusions, les amalgames, les stéréotypes, les violences subies aussi par les étrangers dans nos pays d'«accueil». Il s'inquiète de ce racisme qui tend à s'affirmer sans masques. Seules quelques voix discordantes traversent ces journées: l'une pour rappeler «les penchants fondamentalement antisociaux des étrangers, qui n'ont pas de freins simplement parce qu'ils ne sont pas chez eux»; l'autre, plus grave parce qu'elle émane du chef de la police criminelle de Zurich, qui ne voit plus, dans le miroir déformant de sa pratique, que des étrangers criminels et préconise des mesures martiales pour les interner aux frontières puis les chasser de chez nous.

Quelques heures plus tôt pourtant, Paolo Bernasconi avait brillamment démontré que la grande criminalité, la criminalité organisée, la criminalité la plus inquiétante parce que la plus dommageable pour la société et la démocratie tout entières, est fondamentalement construite sur deux piliers: le plomb (le pouvoir, la puissance, le feu) et l'argent. Or, pour plonger ses racines et tisser solidement ses liens dans un pays comme la Suisse, par exemple, cette criminalité organisée a besoin d'énormes supports logistiques qui ne peuvent pas lui être fournis seulement par des étrangers, mais nécessitent la coopération active de citoyens et de réseaux suisses.

D'un côté: des regards larges; la conscience des interconnexions et des interdépendances; des propositions d'action à long terme et à vaste échelle. De l'autre: des visions étroites; des images faciles et réductrices; des solutions simplistes. Est-ce seulement la situation de crise économique et politique qui donne plus d'impact à ces dernières?

Pour Peter Bichsel, «Le mot "étranger" doit sonner autrement à nos oreilles». Il me semble hélas qu'après la Saint-Nicolas ratée du 6 décembre 1992, la Suisse ne tend pas vraiment la bonne oreille!

Nicolas Queboz